

**Chiens Lunatiques**

*« Venise n'est  
pas en Italie »  
Serge Reggiani*

*Personnages*

*Phèdre, la trentaine  
Taizé, la soixantaine  
Hippolyte, la vingtaine  
Théramène, la vingtaine  
Aricie, la vingtaine  
Oenone, la cinquantaine*

**Acte 1**

**Les amours de Phèdre et de Taizé.**

**Acte I - Scène 1**

*Dans le restaurant du château de Taizé.*

**Phèdre :**

C'est joli ici  
Si on m'avait dit, je serai venu plus tôt.  
Qui es-tu exactement ?

**Taizé :**

Si Taizé devait se dire, il se dirait fade, froid, sans consistance, amorphe, inerte et plein de doutes.  
Si Taizé devait se dire, Taizé ne dirait rien.  
Si Taizé devait se dire il dirait que tu es belle, mais Taizé ne doit pas se dire. Taizé doit dire le monde.

**Phèdre :**

Tu es plus vieux que ce que j'imaginai  
Je suis là pour faire plaisir  
Épargne-toi les compliments.

**Taizé :**

Je sais, je suis journaliste. J'ai lu plus d'un papier sur ton cœur. Tu es Phèdre, fille de prince. Tu es bon parti, et je cherche une femme. J'ai cet enfant sur les bras, Hippolyte, un souvenir de bataille, il me faudrait quelqu'un pour...

**Phèdre :**

Je ne sais pas si je suis un bon parti, ma mère dit que j'ai des absences.

**Taizé :**

Je suis habitué à tout.

Tu sais, nous les journalistes, on est un peu des soldats, des mercenaires mêmes. Solitaires, pas d'armée. Mercenaire de la vérité. Nous livrons guerre à l'horreur dans le monde. Et nous assistons parfois à de jolies choses.

Ecoute.

**Phèdre :**

Ne me dis pas ce que je dois faire.

**Taizé :**

C'était un soir dans un bar de brousse -c'est comme ça qu'on appelle les bars au front- y avait ce mec, un infirmier, un grand type avec une balafre sur la gueule, il était plus rond que d'habitude et il a commencé à brailler des conneries sur les enfants. Je me souviens qu'il parlait de hochet ; il parlait de guerre et de hochets je me souviens, il était ivre ; et là, il se jette sur la serveuse.

**Phèdre :**

Je ne crois pas qu'on puisse me prendre

**Taizé :**

Il l'empoigne à pleins bras et lui baise la bouche, sa bouche râpeuse sur elle, et lui attrape la fesse. La fille crie, je suis là, je tremble, j'attrape un tabouret qui traîne et vlan je lui écrase sur la gueule !

Le mec est tombé net, ses idées aussi, on l'a traîné dans le caniveau.

Je te dis, c'est nous les soldats, mercenaires de la vérité.

**Phèdre :**

Je ne suis pas responsable.

**Taizé :**

La fille c'était Antiope.

Je suis allée la voir après, derrière son bar.

Elle était pleine de reconnaissance.

Je l'ai baisé debout contre la tôle rouillée dans la nuit noire d'une guerre. Je sens encore sa croupe tendue fébrilement aller et venir le long de mon sexe. J'avais placé ma main sur sa bouche pour que ses cris n'ameuvent pas les curieux, et les gémissements étouffés qui en sortaient se mêlaient indistinctement à la rumeur de la mort. Il y avait toute la violence, et la haine, et l'aigreur du monde qui dansaient autour de notre amour et on a joui avec la musique des balles dans notre dos, c'était très beau.

**Phèdre :**

J'aime à vous entendre parler ainsi

**Taizé :**

Moi aussi

Seulement voilà, j'avais pas pensé que ça pouvait la mettre enceinte, ça s'attrape vite un bébé.

Elle était belle, triste

Alors, quand je suis parti, au huitième mois, j'ai décidé de la ramener, avec le gosse dans le ventre. Mais elle a pas tenu, elle a tout lâché dans l'avion. Elle l'a regardé vivre quelques instants, puis elle est morte avant de se poser sur le sol.

Ya des plantes qu'on déplace pas.

Un enfant d'ailleurs ce gosse, Hippolyte.  
Sinon toi tu es jolie.

Je peux toucher ta main

**Phèdre :**  
Qu'allez-vous faire de moi ?

**Taizé :**  
Une reine

**Phèdre :**  
Pourvu que je ne m'ennuie pas...

## **Acte II**

### **Les amitiés d'Oenone et Théràmène**

#### **Scène 1**

*Dans les vestiaires du château.*

**Copains (chœur) :**  
Hé, les gars, les gars ! Hippolyte bande !

Hippolyte bande !

Pourquoi tu bandes, Hippo ?

On t'excite c'est ça ?

**Hippolyte :**  
Fermez vos gueules

**Copains (chœur)**  
O ça va ma couille !

Prend pas la mouche !

Pourquoi tu te choppes pas une meuf, Hippo ?

Tu sais quand on bande, c'est pratique une meuf !

Franchement Hippo, si c'est pour t'astiquer tous les soirs, ça sert à rien les principes

Les principes, ça astique !

La rigueur c'est pour les bonnes sœurs !

La religion, c'est pour les cons !

## **Acte II - Scène 2**

*Dans le château de Taizé.*

**Théramène :**

C'est vrai Hippo, pourquoi tu parles jamais de filles. Elles te font peur ou quoi ? T'as un problème avec elles ?

**Hippolyte :**

...

**Théramène :**

Elles te font peur, c'est ça ? ya un truc qui cloche ? c'est pas grave

**Hippolyte :**

...

**Théramène :**

Tu sais, si t'en parles pas à moi...

**Hippolyte :**

Ben c'est vrai que ma mère

**Théramène :**

T'as pas de mère

**Hippolyte :**

Bon ma belle-mère

**Théramène :**

Je sais pas, c'est toi qui me le dit tout le temps.

**Hippolyte :**

Ok ma belle-mère, enfin sa psy, elle dit que...

**Théramène :**

Non mais pourquoi tu me parles de ta belle-mère, moi je te parle de toi Hippolyte, t'es bizarre, je comprends pas, tu sais je préfère que tu me le dises plutôt que tu te taises parce que sinon j'ai presque l'impression d'être une proie potentielle, tu vois.

**Hippolyte :**

Non mais attend, de toute façon en quoi ça te regarde ?

**Théramène :**

Ben je suis ton meilleur pote, on passe notre temps ensemble, j'aime mieux savoir ce qui te trotte par la tête quand on est tous les deux.

**Hippolyte :**

C'est beaucoup plus compliqué que ça.

**Théramène :**

C'est quoi ça ?

**Hippolyte :**

Ben ce sentiment chelou...

**Théramène :**

Ce sentiment che-lou ? mais encore

**Hippolyte :**

Je peux pas dire

**Théramène :**

Pourquoi ?

**Hippolyte :**

Parce que ça craint

**Théramène :**

Quoi ?

**Hippolyte :**

Ce sentiment

**Théramène :**

Mais quel sentiment, Hippolyte, t'es amoureux de moi, c'est ça ?

**Hippolyte :**

Quoi ?

**Théramène :**

T'es amoureux de moi.

**Hippolyte :**

Mais non

Enfin

**Théramène :**

Hippolyte, tu vois, si tu mens, c'est là que ça m'inquiète. Je préfère que ce soit clair entre nous, et alors on pourra rester pote, mais si tu t'obstines à mentir...

Je sais que t'es amoureux de moi, j'en suis sûr

Alors dis-le

**Hippolyte :**

Mais je t'aime pas putain !

Comment veux-tu ?...

Je suis pas homo

**Théramène :**

Mais si t'es homo

**Hippolyte :**

Mais non

**Théramène :**

Mais oui, tu es gay Hippolyte, arrête ! T'as tout d'un gay : tu parles jamais de femmes, t'aimes lire, tu te promènes dans les parcs, tu vas regarder les couchers de soleil ; et puis tu sais très bien que quand on était petit...

**Hippolyte :**

Quoi ?!

**Théramène :**

Quand on était petit, c'était toujours toi qui voulais le faire.

*Silence*

**Théramène :**

Enfin voilà quoi

**Hippolyte :**

Théramène, je ne suis pas homosexuel.

J'aime les femmes comme toi.

**Théramène :**

T'es de mauvaise foi

Je vois bien la façon dont tu me regardes

**Hippolyte :**

Mais je te regarde comme n'importe quel mec...

**Théramène :**

Ah tu vois !

**Hippolyte**

...enfin je veux dire...comme un pote quoi !

**Théramène :**

Mais si t'aimes les femmes, pourquoi t'en parles jamais alors ?

**Hippolyte :**

Parce qu'il y a rien.

**Théramène :**

Comment ça y'a rien. Y'en a pas une qui te plaît au moins ?

**Hippolyte :**

Si

**Théramène :**

Qui ça

**Hippolyte :**

Aricie

**Théramène :**

Aricie ?!

**Hippolyte :**

Oui

**Théramène :**

T'as pas choisi la plus simple.

**Hippolyte :**

Non

Je l'ai pas vraiment choisie à vrai dire.

### **Acte II – Scène 3**

*Dans le cabinet de psychologue d'Oenone.*

**Phèdre :**

Scrute mon cœur sans haine ni vergogne

Scrute mon cœur et si cela te cogne

Si cela me fait mal

Scrute

Scrute

Scrute

Scrute encore

et décris

L'éruption des fleurs

de mon esprit

Scrute

Scrute  
Scrute  
Scrute encore  
Observe-moi  
Je te regarde  
Et sous ta loi  
Monte la garde  
De mes effrois

Scrute  
Scrute  
Scrute  
Scrute encore  
Connais moi Comprend moi  
Assemble-moi au pays de tes sens

**Oenone :**

Sainte Dame, qui n'est rien d'autre qu'une Fille mais pourtant  
Sais par ta parole devenir plus qu'une Femme  
Sainte Femelle victime bourreau proie mangeuse  
d'Homme  
Sainte Femme je t'écoute  
Mes oreilles à toi dédiées  
N'existent plus que pour et par  
Ta parole

*Oenone allume le rétroprojecteur qui diffuse une séance précédente dans le cabinet  
d'Oenone.*

***Enregistrement du texte diffusé pendant cette séance simultanément à la scène suivante.***

*Je le sais bien, mon prénom sonne mal. Il sonne mal, on n'y peut rien.  
Les gens ont toujours peur de le prononcer. Ils ont peur de ne pas arriver jusqu'au bout. Ou  
alors peur de l'écorcher ; ou non ! peur plutôt d'écorcher leur propre bouche en le  
prononçant. C'est ça qui leur fait peur ! Phèdre*

*Ce nom qui sonne un peu comme une vrille, un peu comme une fraise de dentiste, ou un  
désinfectant. Je le sais bien qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça. Ma mère n'a enfanté que  
des monstres, même en leur donnant un nom de remède, toujours eu un air de monstre.*

*D'ailleurs, je sais pas où elle est allée chercher ce prénom : il n'y a personne qui se soit  
appelé Phèdre ou Marie-Phèdre dans ma famille. Elle pensait sans doute qu'en donnant un  
nom de médicament à un monstre ça lui laverait les entrailles.*

*Fille de monstre, prénom de monstre, monstre.*

*Hybride, bâtard, étrange, androgyne.*

*Prénom amorphe, entre l'homme et la femme. Phèdre ça n'a pas de sexe, n'est-ce pas ?  
Mon prénom -entre faible et cèdre- me rappelle que je ne suis rien qu'un petit arbrisseau, de  
ces genres d'arbres en plastiques légèrement parfumées qu'on accroche aux rétroviseurs des  
voitures. Sans doute que Taizé a dû m'accrocher au volant de la sienne. Il ne me regarde  
jamais vraiment, jamais directement ; non il regarde la route à travers moi. Je suis presque  
un obstacle entre sa route et lui.*



*Je suis monstrueuse, je le vois bien les gens ne savent pas comment m'appréhender, ne savent pas s'ils doivent me dire « tu » ou « vous », ont l'impression que ça ne marche pas dans les deux cas. Un peu comme Dieu peut-être.  
Prénom qui brûle, prénom cicatrice. Prénom  
qui rentre dans la bouche.  
Prénom qui brûle, prénom cicatrice.*

**Phèdre :**

Hippolyte se convertit ! Il se convertit pour m'éjecter de sa vie. Ca y'est je n'existe plus pour lui.

Ca fait longtemps qu'il ne m'accompagne plus à la messe mais de là à se convertir.

**Oenone :**

Calme-toi Phèdre.

Ce n'est qu'un Dieu.

Ca va peut-être lui passer.

**Phèdre :**

Lui passer ? une conversion ? Seigneur !

Il a déjà pris rendez-vous chez le chirurgien pour se faire circoncire !

Une conversion ça passe...mais un prépuce ! ça revient pas !

**Oenone :**

Et finalement ?

**Phèdre :**

Quoi ?

**Oenone :**

Finalement, qu'est-ce que ça change ?

**Phèdre :**

Et bien ça change tout !

Tu ne comprends pas ?

Ses enfants seront musulmans !

Les descendants de Taizé seront des arabes !

Mes petits-enfants iront en vacances à La Mecque !

Hippolyte va avoir le sexe coupé !

**Oenone :**

Ca revient souvent cette histoire de prépuce.

C'est ça qui te dérange le plus ?

**Phèdre :**

O s'il te plaît !

**Oenone :**  
Je ne fais que mon travail

**Phèdre :**  
Comment voudrais-tu ?

**Oenone :**  
Je ne veux rien Phèdre, j'essaie juste de comprendre.

**Phèdre :**  
Il n'y a rien à comprendre là-dedans.  
Hippolyte est mon fils

**Oenone ;**  
Ce n'est pas vraiment ton fils

**Phèdre :**  
C'est moi qui ai fait son éducation.

**Oenone :**  
Poursuis-là.  
S'il ne veut pas te parler  
Contrains-le.

#### **Acte II - Scène 4**

*Dans le château de Taizé. Devant la chambre d'Hippolyte.*

**Phèdre :**  
Enfin Hippolyte, c'est ridicule. Je ne vais pas tous les jours venir te demander comme cela ce que tu veux manger. Je ne sais pas Hippolyte, dis-moi au moins bonjour que je sois sûre que tu sois encore en vie ; tu me diras, l'assiette est toujours vide, pour un mort, tu manges beaucoup.

Mais qu'est-ce que tu fais là-dedans ? Tu lis ? Tu te masturbes ?  
Je suis sûr que tu as rencontré une fille, c'est ça ? Tu as eu un chagrin d'amour et tu n'oses pas m'en parler... Mais enfin 36 jours Hippolyte ! Tu ne peux pas me laisser seul si longtemps pour une histoire de cœur ! S'il te plaît.  
Tu sais c'est normal d'avoir des difficultés. Ce n'est pas donné à tout le monde de séduire les jeunes filles ! ce n'est pas grave. D'autant que l'absence de ton père, l'absence de repère masculin dans ton éducation, comme le dit Oenone, n'ont pas du t'aider. Il est normal que sans exemple de virilité tu ne saches pas comment faire. Mais je peux...Je te pardonne...Hippolyte.  
Hippolyte, Hippolyte enfin cesse de faire l'enfant.

*Hippolyte chante des sourates.*

Et Hippolyte ! Arrête de chanter ça !  
C'est insupportable !  
Hippolyte, la liberté des uns commence là où s'arrête celle des autres.

Tu m'entends !

Hippolyte !

Cul terreux tu m'entends !?  
Arrête de chanter ça ou je te crève, ingrat !  
Hippolyte, arrête !

Pardon ! Pardon !

Je ne veux pas ta mort, mon chéri.  
Mais chante autre chose, s'il te plaît.

Hippolyte  
Hippolyte  
Répond moi  
Hippolyte je t'aime.

**Hippolyte :**  
I know

## **Acte II – Scène 5**

*Hippolyte, seul dans sa chambre.*

**Hippolyte :**  
St Jacques  
St Jacques Majeur  
Premier des apôtres  
Fils de la foudre  
Et du tourment

St Jacques viens-moi en aide !  
St Jacques pourfend les amis de la bêtise  
et du mensonge.

Sur ton cheval de feu  
Vient dissoudre  
Les tours de la honte !

Que succombe la germine  
Sous tes sabots étoilés !  
St Jacques Premier,  
St Jacques de Zébédée !  
Zébédée krounk !

Zébedée krank di krougna na folk aroun  
St Jacques expire  
Na zipang la brouche di mar que fan le drabec !  
Et vorace lou ristache de maléronce lou falank di miroushtat  
Douvalénazor ! Douvalénarounanomalek !  
Li rou fane do ba bo !  
Li rou ni malank zo filis na boular !  
Ga ve jan zanifur ou paq dos...

St Jacques, regarde !  
Je suis mon père :

« Phèdre viens là  
Pose tes genoux devant moi  
Goute ma parole  
Et lave mon pénis avec ta bouche  
Fais briller tes lèvres  
Qu'honore ma queue

Monde, regardez-moi  
Je jouis sur vous  
Recevez ma semence  
Ecoutez mes leçons :

Le soleil ne s'est pas levé à Jakarta  
La lune flambe au-dessus du Groenland  
Dieu est arrivé en retard ce matin  
Ray Charles et Saddam Hussein attendent leur second enfant.  
Ponce Pilate vient de partir à la chasse aux oursins avec Britney Spears.  
Epidémie de joie en Palestine  
Britney Spears ne porte plus la tonsure  
Un tsunami s'abat sur les Champs-Élysées  
Grand krach à la Bourse de Bamako  
Hippolyte est mort !

Ah ! Hippolyte est mort !

Laisse-moi trancher par la religion du coma et de la désespérance  
De l'aphasie et de la main dans le dos ligaturée  
Les gorges de ceux qui insultent la parole !  
Religion sacrifice, cicatrice, scarifice. Ceux qui n'ont jamais su croire qu'en la soumission.

St Jacques  
Adjalonlon vit à l'ombre d'un palmier. Il lui suffit d'un battement de paupière pour savoir  
tout ce qui se passe en ce bas monde.

Viens en aide  
à ceux pour qui la vie n'est qu'un vaste rituel

St Jacques

déchire  
ce monde qui se cherche et se nourrit de sa propre dérélition !

## Acte II – Scène 6

### Hippolyte :

Je sais pas toi mais on m'a parlé d'une chose,  
Ça fait des années qu'on me bassine avec ça.  
Une chose qui ferait voir la rue en rose  
(Je te le dis tout de suite je n'y crois pas)  
Ça s'appelle l'amour

### Aricie :

Tu ne veux pas y croire ?  
Donc en gros, si je comprends bien, tu viens me voir  
Pour me dire que nous n'avons rien à nous dire ?  
Me dire que tous ces regards ne sont que délires ?  
Me dire que si tu me fuis, si tu m'évites  
C'est parce qu'il n'y a rien entre nous ? Tu vas vite  
En besogne. Mais ce rien-là qui nous sépare  
Est bien grand, apparemment, tu restes ou tu pars ?  
Tu ne sais que faire ; regarde : tu te caches.  
Choisis : ton amour tu le mâches ou tu le craches.  
Ne sois pas confus ou alors tu es foutu

### Hippolyte :

Je ne suis pas fou. Tu...

### Aricie :

C'est vrai t'es pas foutu,  
Pas foutu de vivre ni d'être à la hauteur  
De tes rêves. Alors quoi ? Tu veux vivoter ?  
Veux barboter ? Faire comme si tu vivais ?  
Mais si tu ne veux pas vivre car tu as peur  
De mourir, ne pas aimer par peur d'être seul ;  
Tu te trompes car tu ne peux pas te mentir  
Hippolyte. Ne sois pas lâche, sois pas veule.  
Au lieu de chercher ton propre martyr,  
Fais-toi l'écho de tout ce qui chavire  
Et viens viens danser avec moi en Amérique !  
Toi, le fils de ce grand homme qui par amour  
Sut vaincre la fièvre russe et les gels d'Afrique !  
Celui-là qui apprit à nager aux vautours,  
Lui qui tordait le cou des lions  
Et changeait les serpents en élastique !  
N'a pu échouer en sa mission  
De rendre son fils aussi fantastique.

**Hippolyte :**

C'est pour ça que je viens te voir  
Je n'ai pas peur

**Aricie :**

Dit-il cloîtré au fond de sa douce torpeur.  
Non : c'est la peur qui t'as. Te possédant, t'anime.

**Hippolyte :**

C'est pour ça que je viens te voir et, magnanime...

**Aricie :**

Magnanime ? Tu m'as vu ? tu m'as vu ; j'existe  
Tu sais ? Tu regardes à côté ; mais j'existe !  
Tu crois pouvoir me posséder par un contrat  
Un marché mais je ne suis pas une cliente  
Ni plus une denrée. Ce n'est pas un combat  
Que l'amour, Hippolyte ! mais conciliante  
Je ne le serai pas. L'amour est un Noël  
Où l'on ne se fait pas de cadeau. N'attend pas  
De moi que je sois ce lièvre qui -beau duel !-  
Pour laisser une chance à l'autre s'arrêta.  
Je ne m'arrêterai pas Hippolyte, soit tu  
Oses bâtir le port, le bateau et le vent  
Avec moi, soit je te laisse couler, me tue !

**Hippolyte :**

Tu me plais quand tu dis ça. Tu es une femme  
Qui a des couilles ! Femme qui sait me parler !

**Aricie :**

En parlant de Phèdre, je veux dire de femme,  
Ta mère, en l'occurrence, ou je ne sais : Tu l'aimes ?

**Hippolyte :**

Je ne...

2

**Aricie :**

Est-ce que tu aimes ce monstre infâme  
Qui donne naissance au malheur et qui le sème ?

**Hippolyte :**

Je ne sais

**Aricie :**

Jamais on sait si tu joues ou pas  
Mets-ta joue contre ma joue et dis-moi  
L'aimes-tu ou ne l'aimes-tu pas ?

**Hippolyte :**

De toute façon c'est pas ma mère

**Aricie :**

Soit, qui qu'elle soit, elle ne doit pas te dominer

**Hippolyte :**

En fait, c'est officiellement ma belle-mère.

**Aricie :**

Soit, qui qu'elle soit, elle ne doit pas te dominer.

**Hippolyte :**

En fait c'est que mon père...

**Aricie :**

Je m'en fous de ton père !

**Hippolyte :**

Mais !

**Aricie :**

Quoi ?

**Hippolyte :**

C'est ça l'amour dont...

**Aricie :**

Je parlais ?

**Hippolyte :**

Oui

**Aricie :**

Oui !

L'amour est un tribunal

L'amour est un procès

L'amour est une faute

L'amour est rédemption

L'amour est juge, coupable, victime, avocat, juré

L'amour est une profession de foi

L'amour est une auto-critique

L'amour est un trône

L'amour est un trou

**Acte III**  
**Aricie**

**Acte III – Scène 1**

*Le cabinet d'Oenone.*

*Phèdre s'y jette comme une comète.*

**Oenone :**

Du calme, Phèdre.

Ecoute-moi bien, je sais tout.

Pour Thésée.

La radio va plus vite que ta peur.

Tu vas t'asseoir.

Et on va faire comme d'habitude. Exactement comme d'habitude.

Otagies, crues d'amazones, viols de taureaux, guerre du sang, fornication d'entre cieux  
On en a vu d'autres ma belle !

Alors tu vas t'asseoir et on va faire comme d'habitude, exactement comme d'habitude.

Tiens, on va se mettre une séance de Juillet, ça va nous tenir chaud.

*Elles s'asseoient sur le canapé. Oenone lance une pellicule de juillet.*

***Texte de la pellicule de juillet***

*Pris beaucoup de douches ensemble. Taizé aimait pas ça, quand il était là ; aimait pas ça. Trouvait pas ça « sain » qu'il disait. Mais quoi de plus sain qu'une douche ? En fait c'est une habitude que j'ai jamais perdu, qu'il n'a jamais perdu, qu'on a jamais voulu perdre. C'est toujours difficile de renoncer à ce qui fait de notre petit enfant un petit enfant.*

*Au début, c'était surtout pratique ; les douches sont si grandes chez nous qu'on y rentre aisément à deux et lui il supportait pas se laver alors on se lavait ensemble.*

*Il me disait « faut pas se laver maman, c'est la nature, faut pas se laver » Je me demande bien qui est allé lui coller ça dans la tête.*

*Bref, je le lavais, et je l'ai lavé ainsi pendant longtemps.*

*Puis après le lavage, c'était le « câlin sous l'eau », je me rappelle. Il avait toujours ce rituel – goût très fort pour les rituels Hippolyte- toujours ce rituel de me demander un « câlin sous l'eau ». Il levait ses grands yeux noirs d'enfant vers moi, à travers la brume et les éclaboussures ; et après un petit moment d'hésitation, il me demandait avec sa voix naïve : « Maman, on fait un câlin sous l'eau ? ».*

*Comment est-ce que vous voulez refuser un câlin sous l'eau à votre fils ?*

*Alors très longtemps, je lui ai donné ses câlins sous l'eau...et moi-même j'aimais beaucoup ça, les câlins sous l'eau.*



*Il m'entourait de ses petits bras ; ou plutôt, il essayait, parce qu'il était trop petit pour bien y arriver. Il se mettait aussi sur la pointe des pieds pour se grandir et venir attraper mes hanches pour regarder à l'intérieur du nombril. Il adorait regarder l'intérieur de mon nombril. Mais il était trop petit et l'eau -qui courait partout sur nos corps, sous nos pieds, au fond de la vasque jaunie- et l'eau, à chaque fois le faisait glisser ; je me sentais lui échapper comme une grenouille, ou un poisson. Et j'avais toujours cette sensation étrange lorsque ses petits bras doux tombait en frottant le long de mes cuisses, car en tombant à chaque fois ses yeux, son souffle, sa bouche, son visage parvenait exactement au niveau de mon sexe, et je sentais une soudaine chaleur, et lui restait là, dans cette intimité profonde, et ses yeux, oui, car ses yeux étaient ouverts, ses yeux, me regardaient, venait regarder l'intérieur de mon sexe.*

**Phèdre :**

En Irak !

Se faire prendre en otage en Irak !

Il aurait pas pu faire ça quand il est allé au Costa Rica ?

Mais non, en Irak !

**Oenone :**

Tristesse

**Phèdre :**

Aucune

Pour aller se faire des persanes ! Sûr !

Pour aller zouker avec des narguilés !

Tu te rappelles de cette femme de l'Antiquité ? Déchavire ; Déjovaire ; Dé-quelque chose. La pauvre, elle se plaignait toujours d'être une victime et finissait par tuer celui qu'elle aime.

Absurde ? Non ?

Après elle se suicidait.

Ca je préfère

La terre est ronde, Oenone. Tu es une pierre. Je suis une pierre ; et ma parole lancée, même aux lieux les plus retirés, retombe toujours quelque part.

**Oenone :**

Certainement.

Colère !

**Phèdre :**

Pas même.

Dépit.

A quoi bon fonder une famille ?

Plus le temps passe et plus on mesure à quel point l'objet de notre amour nous demeure étranger. Plus notre famille s'agrandit et plus s'étend notre solitude. Car même ceux qu'on a mis au monde, on les emporte pas dans la tombe n'est-ce pas ?

Alors à quoi ça sert tout ça ?

**Oenone :**  
Désespoir

**Phèdre :**  
Est-ce qu'il va seulement revenir cette fois ?  
Pourquoi tout ressemble à un film avec ce mec ?

**Oenone :**  
C'est pour ça que tu l'aimes !  
Ne t'inquiète pas ma belle, le gouvernement va encore payer et...

**Phèdre :**  
Ces gens-là, ces intégristes.  
Ils demandent une telle somme...  
Ils donneront jamais

**Oenone :**  
Taizé n'est pas n'importe qui Phèdre.  
Un journaliste de son importance.  
Ils ne le laisseront pas mourir comme ça.

**Phèdre :**  
Une telle somme !  
Combien de postes d'enseignants, d'infirmiers à sacrifier au budget de l'Etat  
Pour un seul homme ?  
Une telle somme.  
Il ne les vaut pas de toute façon.

**Oenone :**  
Ils ne peuvent pas le laisser mourir !  
Un symbole pareil  
Il en va de l'honneur du pays.

**Phèdre :**  
Mais tous les rois se remplacent, Oenone ;  
Ce n'est pas Taizé qu'ils aiment, c'est ce qu'il représente.  
Ca lui apprendra à ce salaud !  
Et puis quoi ? il me laisserait son gosse en plus, qui me déteste !  
C'est pas des manières.

Mais d'ailleurs, Hippolyte !

### **Acte III - Scène 2**

*Devant la chambre d'Hippolyte. Phèdre frappe à la porte.*

**Phèdre :**  
Hippolyte  
Je t'aime  
Hippolyte  
Ouvre cette porte.

Hippolyte seigneur  
Hippolyte  
Est-ce que tu as écouté la radio ?

Hippolyte  
Réponds-moi

Hippolyte Hippolyte  
Je ne peux pas te dire ça derrière cette porte...

Seigneur  
Ton père est retenu en otage.

Hippolyte

*De l'autre côté, Hippolyte et Théràmène.*

**Hippolyte :**  
« Je t'aime »  
Tu vois Théràmène, parfois je me dis que les gens amoureux sont cons.

**Théràmène :**  
Pourquoi ?

**Hippolyte :**  
Con ou têtù comme des mules.  
Ils passent leur temps à répéter « je t'aime » comme si l'autre les comprenait pas.  
Ils doivent pas se parler la même langue.  
Je veux dire, tous les deux, on est pote, on a pas besoin de se répéter toutes les cinq minutes  
« t'es mon pote », tu vois ?

**Théràmène :**  
Mais eux, ils se disent pas je t'aime.  
Je t'aime, on le dit jamais qu'une fois à quelqu'un, la première fois.  
Après quand on lui dit, ça signifie « reste-là »

**Hippolyte**  
Exactement comme ma mère

**Théràmène :**  
T'as pas de mère  
Dans mon pays, tu sais on utilise le mot amour, que pour parler du sentiment qu'il y a entre  
des parents et leurs enfants.

**Hippolyte**  
Ah bon

**Théramène :**  
Du coup, on dit pas « je t'aime » à sa femme, on dit autre chose.  
Par contre, les parents répètent beaucoup « je t'aime » à leurs enfants.  
Mais on les excuse, parce que c'est vrai que les enfants ça s'en va toujours trop vite.

**Hippolyte :**  
Mouais.

**Théramène :**  
T'as entendu ce qu'a dit ta mère quand même ?

**Hippolyte :**  
Ouais

**Théramène :**  
Ouais

**Hippolyte :**  
Je crois que je vais aller lui parler.

### **Acte III-Scène 3**

*Dans un jardin à l'image de leur amour. Sous un églantier peut-être.*

**Phèdre :**  
Hippolyte ! enfin ! je

**Hippolyte :**  
Oui

**Phèdre :**  
Je voulais te dire

**Hippolyte :**  
Parle vite, on m'attend ailleurs, je dois partir

**Phèdre :**  
Ton père est retenu en otage en Irak

**Hippolyte :**  
Et...

**Phèdre :**  
Et...

**Hippolyte :**  
Quoi... ?

**Phèdre :**  
Quoi... !

**Hippolyte :**  
Que-veux tu ? Je n'ai rien, pas d'arc  
Ni de lances, ni de javelots pour l'aider  
Vous savez bien Phèdre, je ne suis un guerrier.  
Je ne suis pas cet homme si noble et si fort  
Que vous avez rêvé.

**Phèdre :**  
Tu sais bien que la mort  
L'attend si on ne fait rien

**Hippolyte :**  
Mais quoi ! Que veux-tu ?  
Nous ne pouvons qu'espérer. Bon, y'a la voiture  
D'Aricie devant. Je dois m'en aller

**Phèdre :**  
Hippo...

**Hippolyte :**  
Quoi !?

**Phèdre :**  
Tu ne peux pas me laisser seule comme ça...  
Il nous faut rompre...

**Hippolyte :**  
Quoi ? Rompre quoi ?

**Phèdre :**  
Tout ça...

**Hippolyte :**  
Ca quoi ?  
Il n'y a rien entre nous, Phèdre, rien à se dire  
Rien à omettre, rien à confier ni mentir  
Tu n'existes pas Phèdre.

**Phèdre :**  
Tu mens !

**Hippolyte :**

Pour moi tu n'es

**Phèdre :**  
Je suis

**Hippolyte :**  
Rien

**Phèdre :**  
Ta mère !

**Hippolyte :**  
Rien

**Phèdre :**  
Oui. Lorsque tu es né  
Hippolyte le destin frappa ton visage.  
Il a déposé sur toi cette couleur de sauge  
Cette odeur rouge qui toujours devait me plaire.  
Lorsque je t'ai rencontré j'ai dit à ton père  
« Ce sera lui ou moi » ton père a rigolé  
Puis d'un coup se retournant : « les deux vous serez  
Ensemble » m'a-t-il dit, parole de prophète,  
Aujourd'hui seul ton regard est ce qui m'affecte.  
Ou plutôt ta cécité.

**Hippolyte :**  
Cesse

**Phèdre :**  
C'est cité,  
C'est dit Hippolyte ! La chose est dite.

**Hippolyte :**  
Mais quelle...

**Phèdre :**  
Tu vas descendre là en bas, vers la cité  
Aller cueillir ton destin comme une aquarelle  
Et tu garderas sur les yeux le bandeau bleu  
De l'amour de ta mère, ta seule mère, Hippo...

**Hippolyte :**  
Litanies ! liturgies que tout ça ! t'as pas mieux  
A me proposer ? Où sont passé tous tes mots !  
Femme de journaliste !

**Phèdre :**  
Hip...

**Hippolyte :**  
Où est ton analyste !

**Phèdre :**  
Hip...

**Hippolyte :**  
Vache à lait ! Vache à boeufs ! tu ne trouves rien  
A me répondre, n'est-ce pas, car tu persistes  
Dans ta certitude d'être la victime

**Phèdre :**  
Bien

**Hippolyte :**  
D'être l'oubliée, celle qu'on jeta au bord  
De la route, la moins que rien, la moins que chienne !

**Phèdre :**  
Oui...

**Hippolyte :**  
Parce que tu n'as aucune place dans la société. Tu ne sers à rien, tu n'as pas d'emploi, pas  
d'usage.

**Phèdre :**  
Oui

**Hippolyte :**  
Tu n'es qu'une femme au foyer !

*Tout s'arrête subitement*

**Phèdre :**  
Oui

Que dois-je dire alors ?

**Hippolyte :**  
Tu es un porc !

*Il s'en va soudainement...*

#### **Acte III-Scène 4**

*Quelque part, Hippolyte et Aricie, peut-être dans une voiture.*

**Aricie :**

Qu'est-ce que tu foutais ?

**Hippolyte :**

Ma mère

**Aricie :**

Belle-mère

**Hippolyte :**

Mon père

**Aricie :**

Ben quoi

**Hippolyte :**

Il est retenu en otage

**Aricie :**

Ah bon.

Où ça ?

**Hippolyte :**

Irak.

**Aricie :**

Ca doit être beau-là bas.

*Silence*

On peut faire quelque chose ?

**Hippolyte :**

Rien

**Aricie :**

Alors autant ne pas y penser

On va dîner où finalement ? J'ai appelé L'étoile d'Izmir, ils sont complets, on a qu'à aller chez l'italien de l'autre fois, c'était très bien, tu te rappelles, celui qui fait des lasagnes végétariennes...

**Hippolyte :**

Oui, peut-être.

Je crois que je n'ai pas très faim.

**Aricie :**

Attends Hippolyte, ça fait des semaines qu'on s'est pas fait un resto en amoureux...tu vas pas tout chambouler...



**Hippolyte :**

...Parce que mon père est retenu en otage ?

**Aricie :**

Je te l'ai dit, on peut rien y faire, alors quoi ? on va pas se morfondre toute la journée...il vaut mieux ne pas y penser et rester sain. En plus tu l'aimais pas ton père, t'arrêtais pas de me le dire. C'est pas vrai ? c'est pas vrai ? Alors quel intérêt, maintenant, qu'il est parti, sans doute déjà mort, de commencer à s'attacher à lui ? C'est absurde, Hippolyte, tu m'entends, c'est illogique !

Quand mes sept frères et sœurs sont morts, Hippolyte, quand ils sont morts là-bas loin de mes parents, et moi dans notre pays, parce que le père de ta mère

**Hippolyte :**

Ma belle-mère

**Aricie :**

Parce que le père de ta belle-mère avait refusé leur entrée dans le pays, ce cher pays notre, ce cher pays mien et tien qui ne ressemble à rien ; et qu'ils ont dû rester là-bas faute d'obtenir le statut de réfugié politique, et que j'ai appris leur mort deux jours à peine après notre arrivée, et que nous sommes retournés là-bas pour aller voir dans une morgue dégueulasse leur dépouille pleine de balles et de sang, et que j'ai vu ma mère se liquéfier, mon père se liquéfier je suis restée droite, Hippolyte, je n'ai pas pleuré.

Et plus tard encore, après que mes deux parents aient voulu goûter ce que ça fait de se jeter par la fenêtre, à leur enterrement, quand tout pleurait autour de moi, quand les arbres, les carreaux, les fenêtres, les oiseaux, la terre et la pluie pleurait, quand tout me disait « pleure », je n'ai pas versé une larme, tu sais pourquoi Hippolyte ? Parce que les morts eux-mêmes préfèrent la joie.

Et ça c'est logique.

**Hippolyte :**

Oui sans doute.

**Aricie :**

Et encore mon père c'était un juste, un méritant, qui a usé son dos aux leurre du destin, et ma croyance était légitime ; autant ton père n'est jamais qu'un porc qui engraisse des Vénus du tiers-monde.

Bon on va manger une pizza alors ?

**Hippolyte :**

Oui

**Aricie :**

« Mon père est retenu en otage », ça fait drôle dans la bouche.  
S'il meurt, que va-t-il se passer ?

**Hippolyte :**

Je ne sais pas

Ne préfère pas y penser.

**Aricie :**

Je me demande ce que je ferai

### **Acte III- Scène 5**

**Théramène :**

Moi ce serait la moto : la moto c'est géniale, la moto, t'es à l'air libre, tu roules sur la départementale, Nyons Mirabel, les abricots, Montélimar, La Baume de Transit, et ziff tu files, fouaaa le virage qui vrooooooumm t'oblige à te pencher, zgrouing zgrouing t'as le moteur qui frotte putain tu niaaaaaak pour remonter la machine à cause de l'inertie, t'y arrives, t'éteins le moteur polopolo, et là t'es bien ! dans le paysage, tu regardes les lavandes...

La voiture, c'est plus classique, ça ronronne doucement sous le capot, miaou miaou, c'est plus discret, plus intime et puis ça roule longtemps la voiture si tu veux aller loin et tu peux emmener les gens que t'aime, ça c'est pas mal je te conseille la voiture, on ira toucher à Aubervilliers...

Tu pourrais aller à la campagne, aussi à la plage, à la montagne comme tu veux, je sais pas moi, qu'est-ce qui te ferait plaisir, c'est fatigant de rêver ; la plage aussi c'est bien, sssseeee sssssseeee, elle siffle la plage, avec tous ses oiseaux, les mouettes, les vagues, je rêve de mouettes kirk kirk, et puis tous les petits crabes, tictictictic, qui passe passe passe sur le sable à côté de toi, je rêve de pfffffouuuu enfoncer ma tête dans le sable et fermer les yeux en imaginant que je suis mort...

Et sentir la nature s'agiter autour de moi, voufff...voufff et le chant des feuilles de bananiers ; putain, et là une femme qui vient sur tes genoux, zofff tranquille elle se love love love, elle se pose sur toi tu la knippes, tu la zingues sur tes genoux, tranquille puis tu la smack sur ses be- jam, tu la bizzzbizzz de partout sur son visage ; puis tu lui dis « bouge pas chérie » tu l'allonges à côté de toi et elle elle zouiffff...tranquille elle se glisse à ton côté vroufff...tu sens sa poitrine gonfler doucement sur ta poitrine, zippp tu baisses ta braguette, fouloufoulou, tu lui enlèves le satin, djongo, elle sourit, elle sourit et tu te penches sur elle et boum boum boum tu la défonces, o la la la petite pute des Pays-Bas pleine de secousses !

**Hippolyte :**

Mouais....

Je ferais autre chose, sans doute.

**Théramène :**

Tu ferais quoi ?

### **Scène 6**

*Entre Aricie :*

**Aricie**

Hippolyte, regarde ce que j'ai trouvé.

**Hippolyte :**  
Qu'est-ce que c'est ?

*Elle passe la cassette*

**Aricie :**  
J'ai pensé à quelque chose  
Tu n'as jamais trouvé que ta mère a un comportement étrange ?

**Hippolyte**  
C'est pas ma mère.

**Aricie :**  
Un professeur parlait d'un certain monstre ou un dieu qui mangeait ses enfants, ta mère/ me  
fait penser à lui

**Hippolyte :**  
C'est pas ma mère

**Aricie :**  
Elle boit le sang. Elle-même le dit.  
J'ai pensé ça, dans mon lit, la dernière fois  
Et je me suis dit  
Qu'un tel monstre  
Si je le connaissais,  
Je ne le laisserai pas faire.  
Tu es d'accord avec moi ?

**Hippolyte :**  
Oui, sans doute.

**Aricie :**  
Connais-tu le dispositif d'urgence en cas de risque grave d'atteinte à l'intégrité d'un malade  
(L. 3212-3) ?

### **Scène 6 bis**

*Au même moment, dans le cabinet de notaire d'Oenone :*

**Oenone :**  
A un moment donné, c'est lui ou toi, Phèdre. Crois en mes analyses, il nous prépare un drame.  
C'est très simple, il suffit que tu enregistres ce qu'il brame dans le couloir -c'est déjà fait  
d'ailleurs- et on l'enferme pour agitation politique. Je connais très bien la procédure.

**Phèdre :**  
Je n'ai aucune envie d'enfermer/ Hippolyte.

**Oenone :**  
Mais qui te parle de l'enfermer ? tout cela n'est qu'à but préventif, tu sais. Tu seras libre de  
l'en sortir quand tu voudras.

**Phèdre :**  
Mais lui ?

**Oenone :**  
Lui, tu sais bien ce qu'il veut...  
Tout est déjà prêt d'ailleurs  
Pourquoi prendre le risque ?

**Phèdre :**  
Quel risque ?

**Oenone :**  
Il peut se retourner contre toi, avec tout cet argent.

**Phèdre :**  
Il ne ferait jamais ça.

**Oenone :**  
En tout cas, il peut s'en aller.

### **Acte III – Scène 7**

*Dans un jardin à l'image de leur amour. Sous un églantier peut-être.*

**Hippolyte :**  
Phèdre suis-je fou ?

**Phèdre :**  
Hippolyte enfin !  
Fou ? non je ne crois pas pourquoi ?

**Hippolyte :**  
Attention !  
Réfléchis bien à ce que tu dis, Phèdre : il y a plusieurs façons d'être fou.  
On peut être fou tout court  
Foufou  
Fou de...  
Fou à...  
Fou du...

Je ne sais pas.  
Phèdre suis-je fou ?  
Suis-je fou ? chtarbé, timbré, dérangé, malade, dingou, maboul, jobard, barjo, dément, fada,  
gogol, marteau,  
bercé trop près du mur ?

**Phèdre :**  
Hippolyte, je ne sais pas ce que j'ai fait

**Hippolyte :**

Moi je sais, tu as signé ton nom au bas d'une clause certifiant que fou je l'étais, atteint de troubles mentaux, instable, dangereux peut-être. Je sais très bien comment ça se passe, j'ai fait exactement la même chose pour toi.

**Phèdre :**

Comment ?!

**Hippolyte :**

Tu n'as pas encore dû recevoir la lettre...  
Finalement, nous sommes sur la même longueur d'ondes.

**Phèdre :**

Tu veux dire que toi aussi....

**Hippolyte :**

Oui moi aussi Phèdre.  
Moi aussi...  
Et vous ?  
Vous.  
Vous aussi vous  
z...avez...vous...pensez  
...ça ?

**Phèdre :**

Ca quoi ?

**Hippolyte :**

Ca pique

**Phèdre :**

Je t'ai élevé  
Et tu me tues !

**Hippolyte :**

Je ne vous tue pas Phèdre, restez raisonnable. Phèdre, ai-je l'air de vous tuer à l'instant ? ai-je vraiment l'air, quand vous me regardez, de vous tuer ? Si vous le voulez, je pourrais vous montrer à quoi ressemble un Hippolyte en train de tuer la Phèdre, c'est très connu, c'est très simple. Voulez-vous que je vous montre ?

**Phèdre :**

Je

**Hippolyte :**

Voulez que je vous montre Phèdre ? comme ce pourrait être beau, comme ce pourrait être intense ? Combien de temps que vous n'avez pas vécu ? Combien de temps que vous n'avez pas senti la vie qui tremblait sous vos pas comme une cuisse qu'on caresse ?

Je pourrais vous montrer Phèdre, ce serait très simple. Je suis sûr que vous voulez voir, ce serait très simple. Vous avez une seule chose à me dire.

Tu as quelque chose à me dire ?

**Phèdre :**

Non, enfin, je ne sais pas.

**Hippolyte :**

Allons Phèdre, cela fait des siècles que nous tournons autour du pot. Le crème s'est changé en beurre.

Des années Phèdre, depuis ma mémoire d'homme.

Nous sommes deux tigres dans un cirque.

Mais tu sais bien que nous ne jouons pas pour nous ; nous jouons pour eux Phèdre, pour eux qui nous entourent. / Alors pourquoi attendre ?

**Phèdre :**

Qui ça eux ? Hippolyte, dis moi...

Qui ça eux ?

**Hippolyte :**

Eux partout, ceux-là qui nous regarde.

Fausse elle est notre dispute, notre rancœur.

Tout est faux, nous jouons pour eux.

**Phèdre :**

Il n'y a personne.

**Hippolyte :**

Si nous sommes seuls, alors dis-le Phèdre, dis cette chose qui rôde à notre entour.

Tu as quelque chose à me dire ?

**Phèdre :**

Je

**Hippolyte :**

Si l'on ne dit pas ce qui nous déchire, on ne dit rien, Phèdre.

**Phèdre :**

Je

**Hippolyte :**

Tu

**Phèdre :**

T'aimes

**Hippolyte :**

Salope

**Acte IV**  
**Personne**

**Scène 1**

*Dans le cabinet de psychologie d'Oenone, Oenone prépare une piqure.*

**Oenone :**

La torpeur est l'état qui précède souvent l'hibernation chez certains animaux. Ils modifient leur métabolisme pour conserver chaleur et nutriments dans leur chair. Ils préparent cette torpeur de nombreux jours à l'avance, se gavant de nourriture et de silence pour durer dans le froid éternel.

**Phèdre :**

Il va partir je le sens déjà mort il est je le sens n'existe plus n'est plus rien ni pour toi ni pour moi la moquette le silence trop de feutre mais ne le laisse pas jouer avec les feutres un enfant qui ne sait pas parler tu sais bien quel angoisse ne pas le laisser jouer avec les couleurs avec les mots laisse le avec ses mots tu sais qu'il grandira une vie entière qu'il n'a pas grandi rester égal prisonnier par quelqu'un prisonnier par quelqu'un qui vous regarde prisonnier pourtant la vie commençait bien toujours ce sentiment d'être passé à côté de sa vie quelqu'un d'autre a vécu quelqu'un d'autre à eux ce quelqu'un d'autre qui n'est pas nous qui se présente comme nous même corps non pas corps même valeur pas donnée par nous mais tombée par terre valeur de terre valeur d'air ne pas grandir selon soi mais selon tout ce qui nous entoure je ne suis rien Oenone ai fait tomber moi quelque part peut-être l'égout quelque part où jamais plus ne saurait être soi moi, ne pas savoir si l'un si l'autre j'ai fait tomber moi par la fenêtre et puis je l'ai regardé mais il n'y avait déjà plus rien trop tard retourné trop tard né trop tard attendu trop longtemps moi déjà plus là même pas le temps de dire au revoir se réveiller un jour et puis fini mais où donc fini partout fini partout fini déjà fini et alors quoi qu'est-ce que je fais moi et fini pourtant fini partout fini même pas né déjà fini fini mais alors quoi c'était donc ça la vie ?

**Oenone :**

Cependant l'état de torpeur a ceci de particulier que, même si l'animal reste conscient, il ne réagit pas aux dangers éventuels qui le menacent. J'ai peur pour vous, madame, j'ai un mauvais pressentiment

*Elle lui plante une large seringue dans le bras et injecte.*

**Phèdre :**

J'avais 16 ans Oenone.

Le Mexique peut-être...ou alors les îles Seychelles...un endroit loin de toute agitation, il me faudrait. Est-ce qu'il y a encore du jus d'orange ? Oenone vous aurez soin de prendre le jus d'orange bio de la marque Tropicana, Il ne boit que de celui-ci. Un endroit loin de toute agitation, un endroit où même les pensées sont silencieuses.

Mais qui donc a oublié de fermer la fenêtre.

Il faudrait prendre l'avion.

C'est ennuyeux l'avion, on ne peut pas se déplacer. Le bateau serait plus confortable mais ce serait plus long.

Le chat est mort, le poulet, je veux dire le truc là au fond du frigo, ah non ! moi je mets pas mes mains là-dessus. Ah non, j'en ferai rien, je ne mets pas mes mains là-dessus.

Laisse-le tranquille

Pas foutu d'avoir un gosse ce gamin

Et puis vous prendrez du chocolat avec le jus d'orange, du bio aussi bien entendu, la fenêtre ! de toute façon vous ne prendrez jamais que du bio, enfin du moins pour tous les produits comestibles ; pour le reste vous prendrez les produits les moins chers, surtout en ce qui concerne les produits d'entretien ; par contre vous achèterez le papier hygiénique chez les meilleurs marchands (sinon cela m'irrite les fesses).

Un endroit tranquille loin de toute agitation. Un endroit peut-être où...mais mince cette fenêtre qui s'ouvre sans cesse.

J'ai de la confiture sur les mains.

Tu m'entends ? j'ai de la confiture sur les mains.

**Oenone :**

Qu'est-ce que vous avez mangé, ma belle ?

**Phèdre :**

Rien Oenone.

Je ne dis rien.

J'ai du vomi dans la bouche.

Est-ce que tu as déjà eu du vomi dans la bouche, Oenone ? C'est très particulier. En général, personne ne peut conserver son vomi dans sa bouche, c'est trop âcre, trop acide, il faut tout de suite le vomir. D'ailleurs c'est le propre du vomi que d'être vomi, n'est-ce pas ? S'il reste dans la bouche, alors c'est de la bile, ou une substance en décomposition, ça n'a pas de nom.

Et moi c'est cette chose là sans nom que j'ai dans la bouche et que je ne peux cracher. Impossible. Et ma bouche me semble puer d'une telle odeur qu'elle me dégoûte. Je voudrais me laver la bouche, me l'arracher, me changer la bouche.

*Elle s'endort.*

## **Acte IV-Scène 2**

**Hippolyte :**

Si je ne pars pas, on va m'interner à l'hôpital psychiatrique ; et connaissant cette connasse, je pourrais bien y passer du temps.

Or on m'a parlé d'un endroit. Un endroit dans un pays d'ailleurs. Je ne sais pas bien où.

Un endroit où la neige est chaude.

Où la pluie ne mouille pas.



Où le soleil ne brûle jamais.  
Où le vent est toujours doux et tranquille.  
Il y a bien tornades, ouragans et cyclones mais ils passent discrètement sur le lointain comme  
des trains pour distraire les vaches.  
La faim existe aussi dans ce pays mais simplement pour attiser nos appétits. Car les fruits et la  
viande poussent d'eux même sur tous les arbres.  
La guerre, ce sont les enfants qui la font, avec des jouets en plastique, sous les regards béants  
de leurs parents.  
Il n'y a de sang dans ce pays que pour faire battre les cœurs.  
Au seuil de leurs 16 ans, les enfants abandonnent leur jouets  
Et partout, dans les buissons, sur les places, dans les magasins, les cafés, les restaurants, dans  
les jardins, les écoles et les squares les amoureux s'embrassent s'embrassent et se dénudent en  
se disant des mots d'amour et font l'amour doucement dans les buissons, sur les places, dans  
les tavernes, les cafés, les restaurants, les jardins, les écoles et les squares.  
Dans les écoles les parents donnent des cours aux enfants et les enfants aux parents dans un  
régime d'alternance qui ne suit pas de règles, mais les inspirations de chacun.  
Car dans ce pays tout le monde aspire à la même chose.  
Non pas à une chose définitive qui serait toujours pesant sur le monde, mais à d'innombrables  
choses ; et leur inspiration change avec le vent mais toujours en même temps.  
Quand un garçon a envie de faire l'amour à une fille, c'est que cette fille en a envie aussi.  
Quand une grand-mère se sent seule, il y a tout de suite quelqu'un pour l'appeler ou aller la  
voir.  
Dans ce pays s'il faut faire 5 un 2 peut se mettre en quatre pour se changer en 3.  
Quand il ne reste plus qu'un poisson pané dans la poêle, les enfants ne se disputent pas pour  
l'avoir, car l'un ou l'autre cesse aussitôt d'en avoir envie.  
Mais tout cela sans aucune concertation car tous ces esprits se tiennent la main en avançant.  
Et c'est de la musique que de vivre, là-bas !  
C'est un pays doux, c'est un pays calme.  
Où les voitures roulent sans faire de bruit ni de fumée.  
Le génie se trouve partout et en grande quantité.  
L'alcool ne vous laisse jamais de gueule de bois.  
Il n'y a pas de maladie dans ce pays.  
Et la mort n'existe pas non plus ; mais plutôt un long et lent départ vers un ailleurs plus  
tranquille et plus calme encore.  
Je sais pas si on peut y aller en avion, ni en train, ni en bateau.  
Mais je crois qu'on peut y aller ensemble.  
Ca te dit ?

**Aricie :**

Oui, c'est selon...

Y'a des italiens ?

### **Acte IV - Scène 3**

*Dans le château de Taizé.*

**Phèdre**

Hippolyte ! Hippolyte !

*Hippolyte arrive dans la salle de vie où l'attend Phèdre, une bouteille à la main.*

**Phèdre :**  
Hippolyte

**Hippolyte :**  
Phèdre

**Phèdre :**  
Ton père

**Hippolyte :**  
Je

**Phèdre :**  
Est rentré

**Hippolyte :**  
M'en vais

**Ensemble :**  
Quelle surprise !

**Hippolyte :**  
Tu as pris du vin ?/ Pour fêter...

**Phèdre :**  
Oui pour fêter / le retour de ton père

**Hippolyte :**  
/Mon départ

**Phèdre :**  
Je ne comprends vraiment pas pourquoi tu tiens absolument à partir Hippolyte  
D'autant que ton père...

**Hippolyte :**  
Quoi ?  
Pourrait s'étonner en nous voyant toi et moi  
Séparés par cette chose qui nous unit ?

Tu sais qu'entre nous maman tout a été dit.

**Phèdre :**  
Déjà, arrête de me couper la parole et...

**Hippolyte :**

Et quoi ? cela craque de partout entre nous !  
Tes lèvres tremblent si je me touche au genou !  
Tu fumes Phèdre, ne le nie pas, tu fumes  
A chacun de mes souffles ton désir s'allume...

**Phèdre :**

Hippolyte, buvons...

**Hippolyte :**

Sans doute, buvons

**Hippolyte :**

Buvons Phèdre à tout ce qu'il ne saurait jamais y avoir entre nous.  
Buvons Phèdre à toutes nos rancœurs, aux rengaines de nos corps, à tous nos corps à corps et  
nos cœurs écorces  
Buvons à la société !

**Phèdre :**

Hippolyte buvons à nous, à ton enfance à la mienne que j'aurais voulu perdre dans la tienne.  
Buvons à nos amours

**Hippolyte :**

Buvons aux lendemains, aux anciens couteaux et aux âmes nouvelles

**Ensemble :**

Buvons à nos horizons perdus  
Buvons à papa à maman,  
Buvons à Taizé  
Buvons au silence !

Buvons à la soif et à la faim

Sans doute, buvons

**Phèdre :**

Dansons Hippolyte

*Elle fait danser Hippolyte*

**Hippolyte :**

Qu'est-ce que tu fais ?

---

**Phèdre :**

Hippolyte, laisse-moi, permet moi de te, doucement, Hippolyte tu sais que la vie est douce entre nous.

Tu as les mêmes mains que ton père  
La même façon de tenir ton verre à vin.  
Hippolyte doucement.

Je suis guérie, Hippolyte.

*Il se passe quelque chose entre elle et lui.*

*Hippolyte repousse Phèdre violemment et s'en va.*

#### **Acte IV - Scène 4**

*Phèdre restée seule, pleure sur le sol.  
Coup de téléphone.*

**Phèdre :**

Taizé, tu es un monstre, père de monstre.

**Taizé :**

Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?  
Qu'est-ce qu'il y a chérie ?

**Phèdre :**

Hippolyte, il m'a fait tomber, il m'a poussé sur le sol, je suis tombée et Oenone m'a donné ces...

**Taizé :**

Quoi ? Phèdre, je suis dans l'hélicoptère, je rentre, je t'entend mal...  
Phèdre ?

**Phèdre :**

Moi je ne voulais rien faire, surtout pas le violer, mais lui il m'a violé, c'est lui qui m'a violé.

**Taizé :**

Hippolyte t'a violé ?! qu'est-ce que tu racontes, articule bon dieu ! j'arrive dans peu de temps.  
Attends moi. Repose-toi

*Phèdre s'allonge sur le lit et s'endort*

#### **Acte IV - Scène 5**

*Hippolyte est dans sa chambre. Nu. Que fait-il ?  
Phèdre, en robe de nuit, déboule comme une Furie et se jette sur lui.*

**Phèdre :**

Hippolyte !  
Hippolyte !  
Tu es un voleur, un voleur, un voleur d'âme, sans valeurs. Hippolyte, tu m'as tout pris, tu m'as tout pris, je t'ai élevé, je t'ai donné tout mon amour et tu as tout repris.  
Sauvagement tout repris,  
Sauvagement tout repris,  
Hippolyte, j'ai envie de me donner la mort sur toi.  
De mourir sur toi.  
Laisse-moi me reposer  
Laisse-moi tomber sur toi

*Elle s'étend sur Hippolyte, le recouvre de sa lourde carcasse. Hippolyte s'endort lui aussi.*

#### **Acte IV - Scène 6**

*Dans le château de Taizé, Taizé entre et va jusqu'à la chambre d'Hippolyte.*

**Taizé :**

Qu'est-ce que c'est que ce bordel !?

*Personne ne se réveille, Taizé parle donc tout seul et consciemment.*

**Taizé :**

Alors c'est comme ça qu'on accueille les héros de retour de guerre maintenant ! Ils retrouvent leur femme encastrée dans leur fils. C'est comme ça qu'on fête leur retour, oui ! Un nouveau rite.

Très étonnant.

Je devrais faire un article là-dessus. Les nouvelles méthodes de bienvenue.

En tout cas ça fait plaisir de retrouver les gens qu'on aime si unis.

Une famille si soudée.

C'est vraiment réjouissant !

*Hippolyte se réveille doucement. Phèdre est toujours sur lui. Elle le bloque par terre pour ainsi dire.*

**Taizé :**

Non, te dérange pas !

Reste comme t'es.

Mon fils

C'était bon ?

Ta première fois c'est ça ?

Elle est bien, hein ! t'as vu ça ? qu'est-ce qu'elle ondule ! surtout quand c'est elle qui te monte dessus. Ca c'est le pied ! A croire que je n'ai jamais pu aimer que des amazones. Ah ! Si tu n'étais pas mon fils, et si les règles de la bienséance ne m'en empêchaient, je la prendrais là tout de suite sur la moquette.

Un mois sans chattes, pour moi, tu sais ce que c'est ?

Mais bon, elle a l'air d'avoir son compte.  
Tu l'as bien travaillée j'ai l'impression.  
Pas le fils de ton père pour rien

**Hippolyte :**

Attends papa, c'est pas ce que tu crois.

**Taizé :**

Non ! Tu as raison,  
Ce n'est pas ce que je crois.

C'est ce que je vois !

Ce que Phèdre m'a dit au téléphone.

Tu n'as pas trouvé meilleure idée pour offenser ton père à son retour que de violer sa femme.  
Pas trouvé meilleur endroit pour perdre ton pucelage que chez ta mère. C'est très fort ça mon  
fils, très original ! On dit toujours que les enfants sont pleins de surprise mais là...

Elle t'a sucé ?

**Hippolyte :**

Papa

**Taizé :**

Non mais est-ce qu'elle t'a sucé ?

C'est important

J'espère que tu l'as faite sucer, mon fils. Parce que putain, ça vaut le coup, elle fait ça avec  
une dévotion merveilleuse ! Elle y prend un plaisir sincèrement...communicatif.

Et puis elle avale

Ce qui n'est pas négligeable

**Hippolyte :**

Papa

**Taizé :**

C'est amusant, parce que ce petit séjour en otage m'a fait beaucoup réfléchir et je me disais  
justement qu'il fallait que je te traite un peu plus en adulte ; et en même temps que je te traite  
aussi un peu plus comme mon fils. Car tu es mon fils.

T'es d'accord ?

Même si c'est vrai qu'en général un fils ne se définit pas comme étant un homme encastré  
dans votre femme lorsque vous rentrez à la maison,  
tu es quand même mon fils....

On est d'accord ?

**Hippolyte :**

Oui

**Taizé :**

Alors qu'est-ce que je fais ?

Qu'est-ce que je fais !

Dis moi.

Je t'arrache la tête

Je te coupe les couilles ?

**Hippolyte :**

Papa

**Taizé :**

Non mais dis-moi vraiment, petit con, dis-moi qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dois faire ? quel mot j'utilise, tu les connais bien les mots toi aussi, petit poète de merde. Alors quel mot j'utilise pour vider ma colère, là maintenant ! Dis-moi quel mot s'il te plaît. Toi qui joues au père, apprend-moi, apprend moi ce qu'un père doit faire quand son fils a couché avec sa femme ! Donne-moi cette leçon s'il te plaît.

**Hippolyte :**

Non

**Taizé :**

Non ?!

Ce n'est pas la peine ?

**Hippolyte :**

Non

**Taizé :**

Parce que tu considères que violer la femme de ton père est un acte normal, bénin qui n'exige pas de punition ni même de leçon.

**Hippolyte :**

Je n'ai pas violé Phèdre.

**Taizé :**

Ne mens pas, petit con !

**Hippolyte :**

Nous...

**Taizé :**

Ne mens pas !

S'il te plaît.

Epargne-moi au moins ça.

S'il te plaît

Si tu mens, je ne peux plus te pardonner.  
Laisse-moi au moins jouir de la superbe de ceux qui pardonnent.

S'il te plaît.

**Hippolyte :**

Oui

Je n'ai pas violé Phèdre. Je n'ai pas non plus couché avec elle.

**Taizé :**

Arrête

**Hippolyte :**

Je n'ai pas couché avec Phèdre.  
Je n'ai aucun désir pour elle.  
C'est elle qui...

**Taizé :**

Tais-toi !

**Hippolyte**

Papa...

**Taizé :**

Ne parle plus et

Va te promener doucement sur la jetée. En voiture. Vas-y va va ! Va te promener sur la jetée.

Prend l'une de mes voitures. La plus belle, la plus ancienne, la plus fragile.

Vas-y. Promène toi longuement sur la jetée qui longe la mer. Oui, près de la mer surtout, avec ta voiture. Va respirer le goût du large.

Je veux voir ta voiture s'éloigner doucement et se promener.

Va te promener près de la mer ! Sens-là avec son iode. Passe très près s'il te plaît. Le plus près possible. Passe. Passe.

Avec ta voiture.

Va te promener doucement, te dis-je, sur la jetée, en voiture.

Tu observeras les plantes, les oiseaux et le temps.

Et qu'apparaisse l'immense vague bleue et blanche de ma colère et de ma déception enroulée par l'attrait du sable et la crainte de l'horizon , plus menaçante que les babines tremblantes

d'un dogue enragé, soudainement, plus sale que le fleuve qui charrie les morts et plus vertigineuse que les larmes d'une mère ; et qu'elle se penche la vague d'un coup d'un seul ;

penche ses lèvres- milliers de diamants salés- sur ta voiture, pour ouvrir sous tes pas la béatitude de son ventre qui recèle l'éternelle tristesse et qu'elle tombe oui,

qu'elle tombe ! et qu'elle te recouvre !

qu'elle te recouvre d'un coup d'un seul par sa grande patte de lion, qu'elle s'écrase encore et encore sur toi sur ton toit, qu'elle s'écrase plus barje qu'un météore, plus criante qu'une

naissance, plus désespérée que moi !



Je veux voir ta tête frapper contre la vitre dans le coup, puis la vitre exploser sous la double pression de la vague et ton crâne, et ton crâne s'orner de milliers de diamants confettis de verre venus honorer par leur scintillement l'agonie de cette soirée féerique !  
Va te promener doucement. En voiture !

*Hippolyte est projeté en arrière par une force inexplicable et il dit dans les airs :*

**Hippolyte :**  
Arrête s'il te plaît pa'

*Sa nuque frappe le rebord d'une table.*

## **Acte V**

*Phèdre se réveille, regarde Taizé ahuri.*

### **Scène 1**

**Phèdre :**  
Qu'as-tu fait ?

**Taizé :**  
....

**Phèdre :**  
Qu'as-tu fait.

**Taizé :**  
....

**Phèdre :**  
Mais parle ?  
Il est mort ?

**Taizé :**  
.....

**Phèdre :**  
Arrête, je ne croirai pas qu'Hippolyte est mort  
Non, je ne croirai pas que le beau grand Taizé  
A enfin tué son cher bambin détesté !  
Ce n'est pas possible ! Pas ça tout mais pas ça !  
Tu ne dis rien ? Ca va ? Tu es sûr que ça va ?

**Taizé :**  
....

**Phèdre**

Attend, ça veut dire qu'on va baiser tranquille ?  
Qu'on va enfin pouvoir niquer dans la cuisine ?  
C'est pas vrai ?  
C'est trop beau

**Taizé :**

....

**Phèdre**

Ca me rend folle  
Rien que d'y penser  
Tu m'as manqué.

**FIN**

*Sourates d'Hippolyte*

*Où la mer bat  
L'écrin des naseaux,  
Du riz fane le drap bête  
Sous mes rentes d'âne fade ignard.*

*Sous mes liches !  
Sous mes restanques !*

*Là fit d'un round fada  
Ce qu'à conque est l'hymen  
D'une eau qu'on voudrait pour soi  
KO, dalle où, nasse, nagent les sirènes.*

*C'est l'idoine, dit ma laisse  
Qui marche tant que vrombit  
Là où papote la mer yourte*

*C'est le fond, : je dis faune, fade, où ne  
Tronque la babouches  
Qui m'amène au parc Nique.*

*Sous l'immense brune ils furent  
Firent mendiant d'îles à ce qu'on amadoue  
Sous les cimes à femmes qu'il harcèle  
Sioux mêlant queue sur l'à nous.*

*C'est le phare où ne mire que  
L'estrade haine d'une mer biture  
Si le bat baisse c'est que mal oncques  
Ne file quiche.*

*Sous l'eau manif phare du malus  
Souris penche le crâne où check  
Les franches hussardes naines des abords.*

*Firent arceaux né des bombances  
Truies massées sous frimas  
Dèche qu'on essore ! Sus flute et massue !  
Ne scrute au nord ni pale fuit la ville hutte.*

*Nage roue niaise boue à clou bas rond des mâts laids.  
Ecroue les barons du fric sous les gaz drones*